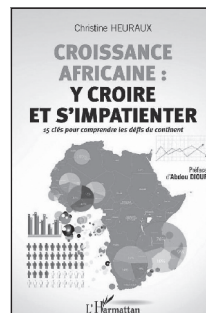


Des qualités analogues font, dans un tout autre domaine, le prix de l'ouvrage de Christine Heuraux (1978 L) *Croissance africaine : y croire et s'implanter. 15 clés pour comprendre les défis du continent* (L'Harmattan, 2014). Un livre qui, publié dans d'autres collections aurait pu s'intituler « Clés pour l'Afrique » ou « L'Afrique pour les nuls » et qui offre une encyclopédie des données nécessaires à l'intelligence du présent et de l'avenir du continent africain. L'abondance des indications factuelles et l'objectivité du propos ne sauraient dissimuler une forme d'enthousiasme particulièrement roborative : on sent que l'auteur aime l'Afrique et ses habitants. Elle réagit vigoureusement contre un afro pessimisme qui cède progressivement le pas à des expressions d'optimisme raisonné, fondé sur la considération des atouts physiques et humains du continent et sur un taux de croissance moyen de 5 %, dont le chiffre donne à rêver. Le livre aborde méthodiquement l'examen de ces atouts, sans dissimuler le contraste qui oppose les richesses naturelles, minières, agricoles et humaines à la nécessité persistante de l'aide publique internationale. Aujourd'hui l'inflation et l'endettement, qui semblaient naguère constituer des handicaps insurmontables, sont contenus et bientôt maîtrisés. L'augmentation des investissements directs étrangers est telle que leur montant se rapproche de celui de l'aide publique au développement. Les investissements dans les services financiers et les services aux entreprises occupent une place grandissante, tandis que s'accélère la diversification des partenariats dans les échanges commerciaux. Le livre offre une perspective globale, suivant une présentation par thèmes et non par pays, afin d'éviter l'écueil de la fragmentation, mais il ne fait pas l'impasse sur la diversité des quarante-neuf pays qui composent l'économie de l'Afrique subsaharienne, reprenant notamment la classification des économies africaines en quatre catégories proposée en 2010 par le cabinet Mc Kinsey : pays à économie diversifiée, qui sont les « locomotives » du développement, pays exportateurs de pétrole ou de richesses minières à « économie rentière », économies en transition dans lesquelles l'industrie et les services commencent à concurrencer l'agriculture et « pays à économie de prétransition », euphémisme pour désigner les plus pauvres, encore enlisés dans le sous-développement. Richement documentée, cette incitation à la réflexion et à l'action aborde sommairement les questions politiques : une classification des régimes montre notamment comment les changements ne se traduisent pas par un passage immédiat du despotisme à la démocratie, mais font place à des formes de « démocraties molles », qualifiées par la Banque mondiale d'« anocraties », le suffrage universel faisant bon ménage avec la mauvaise gestion sur fond de dirigisme et de népotisme. Cet examen laisse de côté bien des aspects troubles, comme les diplomatie parallèles et la « Françafrique » ou ses équivalents en rapport avec d'autres puissances, même



si Christine Heuraux note des zones d'ombre, comme les « flux ou sorties illicites de capitaux », formule globale, qui recouvre des phénomènes aussi divers que l'évasion fiscale, les fausses facturations, les fraudes les plus variées, le racket et la corruption ; leur montant atteindrait un total de plus de 1 200 milliards de dollars, soit quatre fois plus que la dette totale de l'Afrique ; au lecteur de tirer les conclusions qui s'imposent sur les limites de l'État de droit comme entrave au développement. Éminemment clair et parfaitement pédagogique, le texte est encadré de nombreux titres et sous-titres qui facilitent la lecture, ainsi que de cartes et de tableaux toujours opportuns ; il s'enrichit de fiches et de « zooms », qui permettent d'aborder une foule de questions latérales et qui parfois bousculent des idées reçues, comme par exemple sur les migrations, qui restent, pour les trois quarts, intra-africaines. La démographie, les ressources naturelles, l'eau, l'agriculture, la pêche, les forêts, les transports, l'énergie, le système bancaire et financier, les productions industrielles, les technologies de l'information et de la communication, les systèmes éducatifs font ainsi l'objet de dossiers méthodiques dont les données factuelles conduisent toujours à des réflexions prospectives. Des indications bibliographiques suffisantes et des renvois aux sites internet appropriés permettront au lecteur d'actualiser sans efforts un ouvrage appelé à ne pas quitter la table de travail de tous les professionnels impliqués dans le développement du continent, mais que ses qualités de présentation et d'expression recommandent aussi à tout lecteur intéressé par ce continent des promesses qu'est devenue l'Afrique.

Par une singulière ironie de l'histoire Jacques Le Goff (1945-), né un 1^{er} janvier, est mort le 1^{er} avril 2014, alors qu'il venait de faire paraître un livre contestant les coupures par lesquelles les historiens isolent des époques, les unes par rapport aux autres. *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?* (Seuil, 2014) met un terme à ce que l'on pourrait appeler la partie exotérique, c'est-à-dire de vulgarisation et de communication au grand public, d'une œuvre dont la partie plus ésotérique a établi l'érudition de l'auteur et sa renommée. Une somme sur la *Naissance du purgatoire* et une ample monographie sur saint Louis (de lecture parfois difficile, ce qui rend plus impatiente l'attente de la synthèse sur le sujet, que prépare François Bayrou, avec, on l'espère, une réussite analogue à celle du grand livre sur Henri IV) relèvent de la seconde catégorie. Dans la première, on rangera un remarquable manuel d'histoire du Moyen Âge pour la classe de quatrième publié au début des années 1960 et d'intéressants essais sur les milieux d'affaires et sur les intellectuels à l'époque médiévale, sans compter d'innombrables interventions sur les méthodes et les perspectives de la « nouvelle histoire ». Soyons francs : ce dernier ouvrage n'a pas valeur de chant du cygne, car il n'emporte pas toujours la

